

Avignon. Une soixantaine de faucheurs volontaires ont occupé hier les locaux du domaine St Maurice de l'INRA. Ils dénoncent une recherche de tomates OGM au profit des semenciers

« C'est pas le gène des tomates qu'il faut modifier, c'est la recherche »

Opération surprise sur l'INRA d'Avignon hier matin, au centre INRA St Maurice à Montfavet, où une soixantaine de faucheurs volontaires sont venus occuper les locaux.

Ce qu'ils reprochent à l'INRA? Maintenir une recherche sur des organismes transgéniques alors que les OGM sont interdits en France. Leur cible, le projet Genius, dont nous avons déjà parlé, un projet de transgénèse sur 9 espèces cultivées, dont 7 utilisées pour l'alimentation humaine: blé, maïs, colza, tomate, pomme de terre, peuplier, pommier, rosier. Un projet initié par l'ancien gouvernement, mais qui a commencé en septembre 2012. Ce projet est financé par un partenariat public-privé associant 8 INRA, 1 CIRAD, une université et 5 entreprises privées, doté de 21,3 millions d'euros, dont 6 millions de l'ANR. Ce qui pose problème aux faucheurs, c'est le mélange des genres « ce projet affiche ouvertement ses objectifs de mise sur le marché de plantes transgéniques et d'allègement de la réglementation concernant les OGM. La recherche publique est clairement mise au service de l'Industrie des

bio technologies. Ces plantes aboutiront à la production de brevets au profit des multinationales.»

Dialogue avec les chercheurs

Pour ces faucheurs, hier, pas de fauchage, mais une volonté, celle d'un dialogue avec les chercheurs et les responsables du centre. Mirielle, une des faucheuses, nous raconte le dialogue « Nous sommes venus ici parce que les chercheurs travaillent sur une tomate résistante aux virus, un projet qui utiliserait de nouvelles technologies de transgénèse. Nous leur avons dit que nouvelle technologie ou pas ça ne change rien au fait qu'il s'agit d'OGM, donc de brevets sur le vivant, de profits pour les semenciers... Mais les chercheurs ne doivent pas connaître la finalité de leurs financeurs, parce que eux nous parlent de recherche fondamentale, alors que les attendus du projet mentionnent nettement la mise sur le marché. Quand nous avons mentionné ce fait on nous a dit qu'on ne savait pas lire... Ceci dit, la phrase sur le projet en ligne qui mentionnait cette mise sur le marché a été modifiée, nous avons sans doute mis le doigt sur quelque chose. Parmi

les sociétés qui financent le projet on trouve des semenciers, comme Vilmorin, ou Limagrain, via une filiale, Biogema, difficile de croire à un financement désintéressé. »

Parmi les faucheurs, le vice président du conseil général Olivier Florens, ajoute « Nous sommes venus pour faire une inspection citoyenne des labos, et rappeler qu'une loi interdisait les OGM. Le problème c'est qu'à partir du moment où ils sont financés pour une recherche, le chercheurs font leur travail. Il faut chercher le dysfonctionnement du côté de l'État qui laisse entrer les financements privés à l'INRA pour des recherches à leur profit.»

La démarche des faucheurs volontaires n'est pas que de protestation. En se basant sur le texte de trois chercheurs qui font l'historique sur la recherche publique en génétique végétale depuis l'après guerre, ils rappellent qu'une autre recherche publique est possible mais il faut « en finir avec la monoculture intellectuelle sur la recherche et reconstituer des biens communs et une capacité de création variétale publique.»

CHRISTOPHE COFFINIER



Pour les faucheurs, il faut préférer la diversité variétale aux manipulations génétiques. DR